

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Band: 89 (1994)
Heft: 3

Vorwort: Editorial
Autor: Rodewald, Raimond

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Unser Schwerpunkt Landschaftsschutz	1–19
Wieviel Wohnraum brauchen wir?	22
Ein Gebirgszentrum Herrenhaus Grafenort wird erneuert	24
Unsinniges Projekt SHS gegen Grosshotel in Morschach	27
Heimatschutzpreis 1994 Für die alte Kaserne Basel	28
Strassen statt Wiesen und Wälder?	33
Titelbild: Flugaufnahme der Region Randen bei Wiechs (Bild Egon Knapp)	
Karikatur Rückseite: Jüsp	

SOMMAIRE

Notre thème principal Protection du paysage	1–19
Ambitieux projet Restauration du théâtre de La Chaux-de-Fonds	20
Centre d'étude pour la montagne	25
Prix «Heimatschutz» 1994 Pour l'ancienne caserne de Bâle	29
Sous le signe de l'Art nouveau	30
Page de couverture: Vue aérienne de la région du Randen près de Wiechs (photo Stähli)	
Caricature au verso: Jüsp	

Chers lecteurs,

Si nous devons aujourd'hui, à six ans de l'an 2000, présenter un bilan de notre action durant ce siècle, il serait plutôt déficitaire. Il montrerait que notre société à multiples prétentions n'a pas été capable de tenir suffisamment compte, dans sa pensée et dans ses actes, de l'exigüité du territoire suisse. Les exigences de «dérégulation» le montrent tous les jours: l'appel à une extension des zones à bâtir, en dépit des importantes réserves existantes, se fait de plus en plus insistant; le frein jusqu'ici le plus efficace contre l'éparpillement de la construction – l'article 24 de la loi sur l'aménagement du territoire – va être affaibli; et la compétence de l'Office fédéral de l'environnement dans les questions de défrichage va être rognée. De sorte que les sites encore existants sont menacés d'une complète disparition.

Il nous reste encore six ans pour aborder le siècle prochain dans un autre esprit. Il faut notamment tenir compte du fait que le simple devoir général de «prendre en considération» la protection de la nature et du patrimoine ne suffit pas pour obtenir ce qu'on appelle aujourd'hui un «rendement soutenu» (tenant compte de tous les facteurs à longue échéance). Aussi est-il nécessaire que les procédures d'autorisation et les normes légales ne visent pas seulement la rationalisation et la simplification, mais soient aussi exemptes d'incohérences eu égard aux buts de protection, et complétées par des mesures relevant de l'économie de marché (vérité des coûts) pour être plus efficaces.

La préservation de sites menacés, comme par exemple le Randen (SH), principal objet de l'Ecu d'or 1994, il n'est finalement plus possible de la faire dépendre du modeste budget des organisations de protection privées ou du fluctuant état des opinions politiques.

Raimond Rodewald, secrétaire de la Fondation Suisse pour la protection du paysage

Liebe Leserin, lieber Leser!

Müssten wir heute, sechs Jahre vor Ende des 20. Jahrhunderts, eine volkswirtschaftliche Bilanzierung unseres Wirkens in diesem Zeitraum vornehmen, so käme dies einer Verlustrechnung gleich. Als Fazit der Jahrhundertbilanz hiesse es dann, dass unsere Anspruchsgesellschaft es nicht verstanden hätte, die Knappheit des Raumes Schweiz in ihrem Denken und Handeln genügend zu verankern. Dies kommt in den Deregulierungsforderungen immer wieder zum Vorschein: Der Ruf nach mehr Bauzonen wird trotz vorhandener grosser Reserven wieder lauter, die bislang wirksamste Bremse gegen die Zersiedelung, der Art. 24 Raumplanungsgesetz, soll abgeschwächt und die Bewilligungskompetenz des BUWAL bei Rodungsfragen beschnitten werden. Dadurch drohen die verbliebenen Landschaften gänzlich «wegereguliert» zu werden.

Sechs Jahre verbleiben uns noch, um mit einem anderen Geist in das nächste Jahrhundert einzutreten. Hierzu gehört die Einsicht, dass lediglich die pauschale Pflicht zur «Berücksichtigung» des Natur- und Heimatschutzes nicht genügt, um nachhaltiges Wirtschaften erreichen zu können. Es ist deshalb nötig, dass die Bewilligungsverfahren und Gesetzesnormen nicht nur zum Zwecke der Straffung und Vereinfachung, sondern auch auf ihre Widersprüchlichkeit zu den Schutzziele durchleuchtet und im Sinne der Effizienzsteigerung durch marktwirtschaftliche Instrumente (Kostenwahrheit) ergänzt werden.

Die Erhaltung von bedrohten Kulturlandschaften wie des Schaffhauser Randens, des diesjährigen Talerhauptobjekts, dürfen wir letztlich nicht von den knappen Budgets der privaten Schutzverbände oder von der jeweiligen politischen Stimmungslage abhängig machen.

Raimund Rodewald, Geschäftsleiter der Schweizerischen Stiftung für Landschaftsschutz